

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: [6]

Artikel: Est-on antiféministe dans la vie politique ?

Autor: Chapuis, S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANTIFÉMINISME

Est-on antiféministe dans la vie politique ?

Le canton de Vaud a été le premier à reconnaître aux femmes la majorité civique. Il ne devrait donc plus y avoir de problèmes ! Pourtant, nous nous posons quelques questions.

Y a-t-il encore des attitudes antiféministes ? Dans la vie scolaire, professionnelle, politique de notre canton ? Y a-t-il encore des hommes qui ne peuvent s'empêcher de se sentir supérieurs aux femmes et accepter de... collaborer avec elles ? Y a-t-il des femmes qui vous surprennent — les Esther Vilar existent ailleurs qu'en Allemagne ! — : « Moi, je ne suis pas féministe, d'ailleurs, vous les féministes vous exagérez, vous montrez des problèmes là où il n'y en a pas, personnellement je n'ai jamais eu le moindre problème, je gagne autant qu'un homme ! » ?

Hélas oui, il y a encore de tels hommes, de telles femmes. Ceux-là essaient pour leur bonne conscience et avec condescendance de faire une petite place aux femmes, parce que cela est décent aujourd'hui ! Celles-ci manquent d'un élémentaire sentiment de solidarité pour comprendre que leur situation privilégiée n'est pas encore la règle générale.

On ne se débarrasse pas d'habitudes misogynes ancrées en nous depuis tant de siècles.

Sinon y aurait-il encore des critères d'admission différents pour les filles et les garçons, lors de leur entrée au collège secondaire ? Y aurait-il encore des brevets au rabais — pour filles seulement — (écoles commerciales, brevet d'enseignement secondaire...) ? Y aurait-il ce style particulier, ce ton doucereux et sucré employés dans certains discours politiques, lorsqu'ils s'adressent aux femmes, ton et style tout de suite abandonnés quand l'orateur reprend les « vrais » problèmes de la politique ou de l'économie ? Y aurait-il dans certains journaux, ce style de cantine ou de corps de garde, lorsqu'on parle, en période électorale d'une candidate (qui « serait élue pour ce qu'elle a dans le corsage plutôt que dans la tête ») ?

Non, trois fois non !

Mais alors, qu'est-ce qu'elles veulent ?... *Ce que souhaitent les féministes, ce que souhaitent les femmes qui font de la politique*, ce ne sont pas des déclarations fracassantes à propos de la condition féminine, ni de vaines promesses, mais **une collaboration vraie, une discussion valable entre partenaires à propos de tous les problèmes, une représentation digne de ce nom à tous les niveaux**. Cette discussion est-elle possible quand il n'y a qu'une ou deux femmes ici ou là dans les commissions parlementaires, extraparlementaires, dans les tribunaux ?... Peut-on parler alors de collaboration ?

Nous avons affiché un certain optimisme en constatant les progrès de la proportion des femmes dans les législatifs communaux et cantonaux. Optimisme parce qu'il y a une progression régu-

lière depuis que nous avons le droit de vote, mais optimisme modéré.

Nous n'avions pas encore cité les proportions d'élues* selon les partis politiques. Il y a là quelques remarques intéressantes à faire :

Parti	Elections commun. 73	Elections commun. 77	Elections canton. 74	Elections canton. 78
PDC	13,7 %	24,6 %	12,3 %	0
Libér.	12,7 %	14,1 %	14,7 %	13,5 %
UDC	7,2 %	10,6 %	0	0
POP	23 %	27,3 %	12,5 %	27,2 %
Radic.	6 %	8,8 %	4,2 %	4,5 %
Social.	11,7 %	16,4 %	9,4 %	18,3 %
Moyenne cantonale	10,3 %	13,4 %	8 %	12 %

Les proportions signalées dans les deux premières colonnes sont plus importantes, car elles portent sur 43 communes (pratiquant la représentation proportionnelle) et sur plus de 3000 élus, tandis que dans les deux dernières colonnes, il s'agit des % d'un seul conseil législatif : le Grand Conseil.

Conclusions ?

Libéraux d'une part, socialistes et populistes d'autre part, se tiennent partout bien au-dessus de la moyenne cantonale. Le PDC, en ce qui concerne les élections communales, aussi. Serait-ce que ces partis ont mieux résolu le problème de la collaboration entre hommes et femmes ? Serait-ce qu'on a misé sur les femmes pour conquérir ou reconquérir quelques sièges supplémentaires ? Peut-être. Mais les chiffres sont les chiffres !

Que dire des radicaux et de l'UDC, toujours en dessous de la moyenne cantonale ? L'UDC fait de gros efforts pour présenter des candidates, mais les électeurs, encore très traditionalistes, ne suivent pas. Les radicaux sont les seuls à avoir une élue au Conseil national. Il n'en reste pas moins qu'ils doivent faire une sérieuse remise en question de leur image de marque ! Comment expliquer qu'ils fassent si peu de places aux femmes ? Ils en ont pourtant de remarquables. Serait-ce parce que, parti majoritaire, ils croiraient perdre de leur pouvoir en laissant les femmes en prendre ?

La France, lors des dernières élections à la Chambre des députés, comptait 11 communistes, sur 18 femmes élues. Elle est trop vaste et trop différente du contexte vaudois pour lui être comparée, c'est cependant intéressant à signaler !

Il faudrait bien sûr pouvoir comparer les chiffres vaudois à ceux d'autres cantons, nous ne disposons malheureusement pas des statistiques nécessaires. Mais ce serait une étude intéressante à faire dans le cadre d'une association ou pour la préparation d'un diplôme ! Avis aux intéressées !

S. Chapuis

* Les proportions de candidates se trouvent dans l'étude complète qu'on peut obtenir auprès de l'auteur de l'article, moyennant Fr. 4.— en timbres-poste (petites coupures).

grand passage

le premier des grands magasins genevois

